

— Mes amis, dit Henri, changeons l'épithète du martyr, ajoutons-y le mot « Français ».

Henri et Criquet comblèrent respectueusement la fosse.

Paul se mit à l'œuvre, il reprit son burin, pendant que von Ruff cherchait si quelque indice ne l'aiderait pas à découvrir l'identité du malheureux explorateur.

Il trouva, piétiné par des bêtes fauves, pourri par l'humidité, quelques fragments de papiers indéchiffrables, des boutons et autres menus objets, tous affirmaient une origine française mais rien qui put donner le moindre indice.

Enfin il fut procédé au partage des dépouilles du mort.

La carabine à éléphant fut donnée à von Ruff; Susse fut chargé de la porter. Les munitions trouvées dans la boîte furent constatées de bonne qualité. Les feux de Bengale intriguèrent fortement les amis. von Ruff finit par déclarer que leur emploi devait être soit un signal, soit un moyen de défense contre les sauvages ou les animaux féroces.

— Ce voyageur ne voulait point tuer, mais épouvanter pour se défendre. Quoi de plus épouvantable que ces feux inconnus ?

— Et peut-être, dit Criquet, avait-il, lui aussi, des secrets et des baguettes magiques. En tout cas, je m'empare de ces bagatelles; on ne sait jamais ce dont on peut avoir besoin.

XXII

ENCORE UN NOUVEAU MÉTIER DE CRIQUET

Lorsque les cérémonies de l'inhumation furent terminées, nos amis remarquèrent que l'heure ne leur permettait plus de se remettre en route. Il fut décidé que l'on camperait en cet endroit.

— Décidément, dit Criquet, tout en vaquant aux mille devoirs du soldat de campagne, il faut que j'apprenne à parler nègre.

— A quoi bon? remarqua von Ruff. La langue de votre professeur ne peut vous servir que dans un village.

— Je le sais, mais encore pourrai-je me faire aimer des jeunes filles de cet endroit; ce sera encore une conquête.

— Je ne m'oppose point à votre fantaisie.

— Parbleu!

— Susse! cria Criquet.

Le nègre connaissait ce nom; il s'approcha en souriant. Criquet ramassa une pierre à ses pieds, et la montrant à Susse, il fit aller ses lèvres comme pour parler; le nègre regardait, mais n'entendait aucun son; il ouvrit de grands yeux et resta bouche bée. Il se défait de son fétiche plus que du feu.



IL VENAIT DE VOIR LE NÈGRE ENTRER DANS LA BUTTE. (P. 160)

Criquet prit la pierre de la main gauche, la montra de la main droite et dit :

— Ça, pierre! Ensuite indiquant la bouche du noir, puis la sienne propre, il répéta : pierre.

— *Pièè*, répéta le nègre.

— Allons, bon! c'est lui l'élève, et moi le maître.

— Apprenez-lui le français, Criquet, vous ne perdrez pas tout votre temps.

— *Pierr-rre*, prononça fortement le professeur malgré lui.

Le nègre fit un pas en arrière, il regardait anxieusement si le fétiche n'allait pas lui jouer un nouveau mauvais tour.

Criquet faillit se fâcher, il se contint.

— L'imbécile, dit-il, il serait capable de se sauver et de ne plus revenir à l'école. Voyons, comment faire ? Si j'avais une image, je la lui donnerais. Susse, dit-il doucement, ça, *pié rre*, toi dire pierre.

Susse restait immobile.

Criquet jeta la pierre par terre et, prenant le noir par la main, le conduisit près de toutes les pierres qu'il voyait, en ayant l'air de lui demander comment cela s'appelait.

Tout à coup Susse fit un geste et prononça :

— *Ditadi*.

— *Ditadi, ditadi*, répéta Criquet. Pierre, *ditadi*.

— *Pièè. Ditadi*.

— Deux *r, rr*, pierre.

— *Pièè*.

— C'est bon, Martiniquais, tu apprendras plus tard à *errer*.

— Inutile, aucun nègre ne prononce la lettre *r*, ou il l'articule très imparfaitement, remarqua von Ruff.

— Et ça, fusil, fit Criquet en montrant sa carabine.

— *N'kélé...* fusil !

— *N'kélé*, répéta von Ruff qui écoutait ; ce mot est dérivé assurément du mot arabe *moukala*, que certains Arabes prononcent *m'k'la*, *m'kala*, *m'kélé*. Du reste les Arabes qui ont importé l'usage de la poudre en Europe, peuvent l'avoir importé ici.

— Ça maintenant, continua Criquet en montrant son couteau.

— *M'bélé*.

— Ça, feu.

— *Touïa*.

Criquet marcha en demandant comment il fallait dire marcher.

— *N'dolo*, répondit le nègre.

— *N'dolo*, observa von Ruff, vient du mot espagnol *andola* : je vais, *andalo*, *n'dalo*, *n'dolo*. Ce n'est qu'un patois, cette langue !

— Quelle patience ! s'écria Paul ; à quoi cela peut-il vous servir ?

— Silence là-bas. Monsieur Paul, vous me ferez dix fois le verbe *parler en classe*.

— Moi, continua Criquet en se désignant.

— *M'foum, mundulé, endaké*, répondit le noir avec une sorte de terreur.

— Je suis curieux, dit von Ruff, d'avoir une légère idée de leur science mathématique, de savoir jusqu'à quel nombre ils peuvent compter. En tout cas, je pose en fait que beaucoup de nos illettrés, même citadins, se rendent difficilement compte des chiffres au-dessus de mille et qu'en Afrique les applications de ces nombres doivent être excessivement restreintes. Voulez-vous le faire compter ?

— Hem ! c'est pas facile. Essayons, reprit l'élève-professeur en montrant successivement ses doigts, puis une, deux, trois, dix pierres et autres objets ; ensuite il dit un, deux, trois.

— *Iïo !* exclama Susse. *Boachi !* fit-il en montrant un doigt ; *izolé*, en élevant deux doigts ; *tatou, kouïa, tanou, sambanou, sambouadi, énéna, évoua, ékoumi*, dit-il en montrant successivement les doigts de chaque main.

— Et puis ? interrogea von Ruff.

Criquet mit ses mains près de celles du nègre et commença :

— *Bochi, Isolé, Toutou.*

— *Pavala*, non ! s'écria Susse. *Bochi, isolé, tatou, kouïa, tanou, sambanou, sambouadi, énéna, évoua, ékoumi.*

Puis, passant aux doigts de Criquet, il dit :

— *Ékoumi é bochi, ékoumi isolé, ékoumi a tatou, ékoumi a kouïa, ékoumi a tatou, ékoumi a sambanou, ékoumi a sambouadi, ékoumi inana, ékoumi a évoua, makounzolé.*

Criquet arrêta le compteur et, levant ses dix doigts à la fois, prononça :

— *Ékoumi.*

Les levant une deuxième fois, il dit :

— *Makouzolé.* Et puis ? acheva-t-il en offrant une troisième dizaine.

Susse resta un moment indécis. Criquet reprit la pantomime en prononçant à chaque dizaine :

— *Ékoumi, makouzolé.*

— *Ela* (oui) fit Susse, qui ouvrit et ferma ses mains. *Ékoumi, makouzolé, makoumatatou, makounaïa, makoumatanou, makousambanou.*

— *Makousambaoudi, makouenana, makouévoua*, continua von Ruff ; c'est très simple.

— *Kamé*, acheva Susse.

— Achève, indiqua le professeur-élève par signe.

— Je remarque que pas un de ces mots ne contient la lettre *r*, dit von Ruff pensif ; d'où cela provient-il ?

— C'est très intéressant, s'écria Henri ; mais cependant, mon cher écolier-professeur, il conviendrait de se livrer au repos, ou de se

récréer, à votre choix. Nous partirons cette nuit, dès le lever de la lune.

— Et comment nous dirigerons-nous? demanda Paul.

— Malgré toute l'attention que j'apportais à notre retraite, j'ai bien retenu notre direction première. Elle est à peu près perpendiculaire à la route que nous avons suivie pour éviter les négriers. Donc nous devons aller par là, acheva-t-il en montrant l'horizon.

— Veuillez me permettre de vous faire remarquer que nous perdons du temps en prenant cette route, répliqua Paul. Si je ne me trompe, le chemin suivi par l'infâme Calao est à peu près rectiligne et perpendiculaire à celui qui passerait par le premier camp du bandit et le nôtre.

— Oui, mon ami, il va directement vers l'ouest en inclinant un peu vers le sud.

— Si au lieu de décrire un angle droit nous prenions l'hypothénuse du triangle, nous gagnerions du temps.

— Cette idée est admissible, mais elle n'est pas sans inconvénients. Nous pouvons nous tromper, les accidents de terrain peuvent nous faire dévier de notre chemin et nous égarer tout à fait.

— Non, nous déterminerons préalablement un ou plusieurs points sous l'horizon et nous nous dirigerons continuellement sur eux.

— Votre idée est bonne et nous la mettrons en pratique dès demain.

— Nous nous dirigerons donc vers cette montagne que nous voyons là-bas?

— Oui.

— Alors la consigne est de ronfler? demanda Criquet.

— Oui, et aussi de dormir à tour de rôle.

— A qui sera confiée la première faction?

— A celui qui n'a pas peur des perroquets, répondit Paul.

— Gare au chien! c'est moi qui commence la garde.

